



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

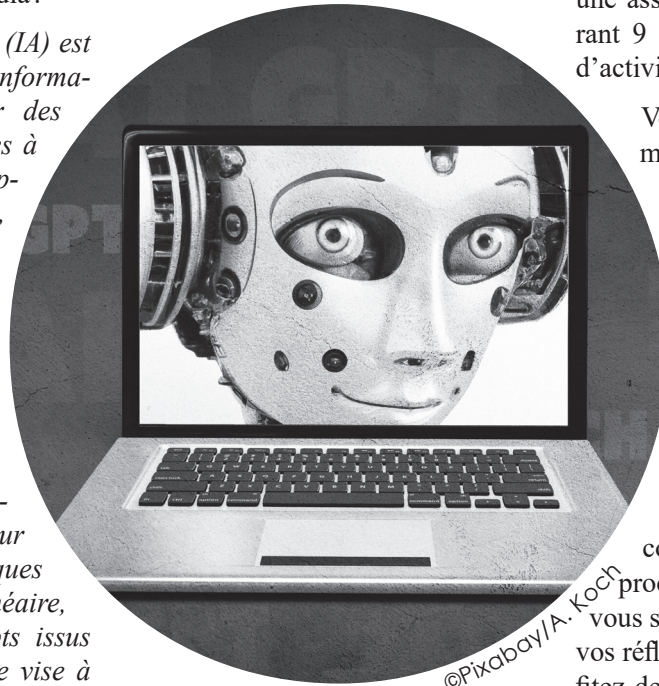
Ce numéro a pour titre «Nouvelles technologies et Intelligence artificielle (IA)». Il s'agit, aujourd'hui, d'un thème d'importance puisque l'IA prend de plus en plus de place dans notre monde, donc aussi dans notre quartier et auprès de ses habitant·e·s. Mais, pour débiter cette lecture, une définition de l'IA semble indispensable. Selon Wikipédia :

«L'Intelligence artificielle (IA) est l'ensemble des systèmes informatiques capables d'effectuer des tâches typiquement associées à l'intelligence, telles que l'apprentissage, le raisonnement, la résolution de problèmes, la perception ou la prise de décision. L'intelligence artificielle est également le champ de recherche visant à développer de tels systèmes.»

L'IA est un domaine de l'informatique qui s'appuie sur des fondements mathématiques (statistiques, algèbre linéaire, probabilités) et des concepts issus des sciences cognitives. Elle vise à résoudre des problèmes à forte complexité logique ou algorithmique. Par extension, dans le langage courant, l'IA inclut les dispositifs imitant, simulant ou remplaçant l'homme dans certaines mises en œuvre de ses fonctions cognitives.»

Ces précisions effectuées, vous

pourrez retrouver ces éléments de définition et de réflexions critiques répartis dans plusieurs articles que nous vous présentons: des témoignages d'enfants, d'adolescent·e·s, d'ainé·e·s; un micro-trottoir devant la Coop donne aussi la parole à des habitant·e·s. Et pour prendre un peu de recul historique, vous pourrez



prendre connaissance de la manière dont les paiements s'effectuaient avant l'arrivée de l'argent et des moyens technologiques actuels!

Le Centre socioculturel de Prélaz-Valency fête ses 10 ans du 29 au 31 mai avec nombre d'activités

tout-public – vide-grenier, concerts, spectacles, débat – qui auront lieu à la Valencienne et à la place du grill. Nous avons consacré 2 pages supplémentaires présentant quelques éléments de l'histoire de ces 10 ans. En écho à cette grande fête, en pages 17-18, vous pourrez lire un article rappelant qu'avant le Centre actuel, une association, l'AQP, a existé durant 9 ans. Elle a organisé nombre d'activités dans le quartier.

Vous dire encore que la Commune de Lausanne a décidé de soutenir les journaux de quartier et que, dans ce cadre, nous avons reçu la modique somme de Fr. 1000.- pour cette année, montant qui sera renouvelé annuellement. Nous remercions nos Autorités pour cet appui financier!

Pour terminer, nous vous communiquons le thème du prochain numéro: l'eau. Et, si vous souhaitez donner votre avis ou vos réflexions sur votre Journal, profitez de nous rejoindre lors de **l'Assemblée générale qui se déroulera le lundi 11 mai de 17h30 à 18h30 dans les locaux de l'Association St-Marc, Av. Sévery 3.**

Bonne lecture!

Gérald Progin

L'IA vue par les enfants	p. 2	Et dans 10 ans, quoi?	p. 11
Regards des aîné·e·s de Clémence	p. 3	Education numérique...	p. 12
L'IA par l'intelligence collective	p. 4	4 temps sans écran	p. 13
... Parcours d'un journaliste	p. 6	Du troc au clic	p. 14
... Vue du Centre socioculturel	p. 8	La préhistoire du Centre	p. 16
Ecrans en pause...	p.10	10 ans du Centre socioculturel	p. 18

L'Intelligence artificielle vue par les enfants

Pendant plusieurs semaines, les enfants de la classe 5P de Mme Wehrli ont pris le temps de se questionner sur la place de l'Intelligence artificielle (qu'on appelle aussi l'IA) dans la vie. Ils et elles ont essayé de comprendre ce que cela veut dire exactement et à quoi elle peut servir. Ils et elles se sont aussi demandé e s quels étaient les points positifs et négatifs de cet outil. Puis ils et elles ont imaginé comment l'IA influencerait le monde de demain, celui de leurs enfants.

Mais alors, c'est quoi l'Intelligence artificielle ?

L'Intelligence artificielle, c'est comme un robot ou presque ! Ce n'est pas une intelligence humaine, elle ne vient pas d'un seul cerveau, mais c'est comme un cerveau « numérique ».

Est-ce qu'il est en métal ? Est-ce qu'il est en acier ? En fer ? Où est-ce qu'on le trouve ? Quelle est sa forme ? On ne sait pas. Mais on sait que l'Intelligence artificielle met ensemble plein de connaissances. Comme si elle réunissait tous les cerveaux d'une classe ou d'un établissement, une ville ou même un pays !

Attention, l'IA ne peut pas être un maître ou une maîtresse. Mais pourquoi ? Parce qu'elle n'a pas de sentiments, d'empathie et de respect pour les élèves. L'intelligence artificielle ne remplace pas les humains ! Nous, on a des passions, on a du caractère, on mange, on se régale, on a des émotions, une santé, une hygiène, on est fiable, et on n'a pas besoin d'internet pour fonctionner ! D'ailleurs, si on n'a plus envie de répondre, de travailler ou de parler, on a le droit de dire non. L'IA, elle, est toujours obligée de répondre aux questions.

L'IA, par contre, peut nous aider dans de nombreux domaines ! Par exemple, lorsqu'on est à la maison pour faire nos devoirs, elle peut nous réexpliquer ce qu'on n'a pas bien compris ; elle nous donne des techniques pour réviser les tests ou

encore elle traduit pour nos parents ou nos ami-e-s qui ne parlent pas bien le français. Elle peut même nous faire découvrir de nouveaux mots en français ou en allemand. Incroyable mais vrai : l'IA peut nous aider à avoir un meilleur comportement en classe ou à la maison, en nous donnant des conseils !



Image créée par l'IA d'une future classe menée par l'IA

D'ailleurs, l'Intelligence artificielle nous aide aussi en cuisine, en sport, en bricolage et même pour l'organisation de nos prochains voyages. Elle aide même parfois la maîtresse à préparer ses cours pour l'école.

Mais comme on l'a dit avant, l'IA n'est pas un cerveau humain et ne dit pas toujours la vérité. Il ne faut donc pas toujours croire ce qu'on lit et l'utiliser avec prudence, et correctement ! Lorsqu'on n'est pas certain-e, il faut toujours vérifier les informations ailleurs. En plus, il ne faut pas oublier que toutes les informations qu'on lui donne peuvent être utilisées et donc il faut protéger sa vie privée. C'est aussi très important de développer son esprit critique !

Car si on utilise trop les Intelligences artificielles, c'est notre intelligence qui diminue. Notre cerveau risque de s'abîmer à force de ne plus s'entraîner à réfléchir, à juger par lui-même et à apprendre. Et c'est aussi la planète qui s'abîme, car ça pollue énormément.

On espère que dans plusieurs années, lorsqu'on aura des enfants, l'IA sera plus sécurisée et plus sûre, qu'elle ne sera pas trop présente dans nos vies et qu'elle sera plus juste. Elle pourra peut-être avoir une forme physique pour aider les gens qui se sentent seuls, ou bien celles et ceux qui ont besoin d'assistance comme les personnes âgées ou avec un handicap. On espère que peut-être l'Intelligence artificielle rendra l'école plus facile et aidera les enfants face aux difficultés. Mais on souhaite quand même que ça ne rende pas l'école trop facile au point qu'on arrête d'apprendre et de comprendre !

Et vous, que pensez-vous de l'IA ? Vous êtes-vous déjà posé la question d'où elle vient et comment elle fonctionne ? Est-ce que vous l'utilisez et la trouvez utile ? Savez-vous à quel point vous polluez en l'utilisant ? Êtes-vous capables de vous en passer pendant une semaine ?

Les élèves de la 5P03: Gabriel, Livia, Jean-Pool, Dayanah, Waly, Enkeleja, Emrehan, Nima, Rolly, Nikola, Aliyah, Ambre, Lena, Ivan, Ramadan, Amar, Daniela, Noodie, Sofia, Kiara

Le numérique au quotidien: regards des aîné·e·s de la Fondation Clémence

À la Fondation Clémence, les outils informatiques font désormais partie du quotidien de nombreux résident·e·s. Téléphone portable, tablette ou ordinateur ne sont plus réservés aux jeunes: ils s'invitent dans les chambres, accompagnent les échanges et facilitent bien des aspects de la vie. À travers quelques témoignages, nous avons souhaité comprendre comment ces technologies sont utilisées, appréciées... et parfois apprivoisées.



© Odile Mottaz - M. Duc

Un constat surprenant s'impose : sur les 120 résident·e·s de la Fondation, plus d'un tiers possède un téléphone portable personnel, et près de 15 résident·e·s utilisent un ordinateur portable. Une réalité qui témoigne d'une évolution importante des usages.

Pour Monsieur J., 54 ans, le téléphone portable est avant tout un outil simple et efficace : il lui sert principalement à téléphoner. Ce qu'il apprécie le plus ? Être joignable facilement, à tout moment. Comme pour d'autres, la principale difficulté reste l'utilisation de l'écran tactile, parfois peu intuitive.

Monsieur H., 82 ans, a un profil bien différent. Ancien professionnel de l'informatique, il utilise son ordinateur pour gérer son budget, consulter des informations scientifiques, jouer en ligne et effectuer ses démarches administratives. Il apprécie particulièrement la rapidité d'accès à l'information et la multiplicité des usages. Pour lui, aucune difficulté à signaler : l'informatique, c'est son domaine.

Du côté de **Monsieur M., 68 ans**, le téléphone portable est un véritable

compagnon. Il l'utilise pour rester en contact avec sa famille, consulter les réseaux sociaux, passer des commandes en ligne, regarder des séries ou suivre l'actualité. Il souligne le sentiment d'indépendance procuré, ainsi que le fait de rester informé en permanence. Après avoir suivi quelques cours d'informatique, il se sent aujourd'hui parfaitement à l'aise.

Monsieur D.A., également âgé de 68 ans, utilise tant le téléphone que l'ordinateur qu'il juge plus agréable à consulter, afin de suivre la bourse. Il mentionne des difficultés à retenir les mots de passe et à manipuler les écrans tactiles.

Pour Monsieur P., 62 ans, ces outils sont une porte ouverte sur le monde : il les utilise pour regarder des vidéos, suivre les résultats sportifs, communiquer avec ses proches et apprendre de nouvelles choses. Toutefois, certaines abréviations ou termes techniques peuvent parfois rendre l'utilisation moins évidente.

À 95 ans, Monsieur N. impressionne par sa maîtrise. Il utilise un iPad, un ordinateur et un téléphone portable pour gérer sa comptabilité, tenir un tableau Excel sur ses habitudes de sommeil, lire la Bible sur sa tablette, consulter ses e-mails et communiquer avec sa famille. Pour lui, ces outils facilitent la vie, même s'il rencontre parfois des problèmes de connexion internet ou des bugs.

Madame Z., 80 ans, utilise son téléphone portable principalement pour rechercher des informations et communiquer avec ses proches via WhatsApp. Elle apprécie de pouvoir l'avoir toujours à portée de main.

Monsieur M.B., quant à lui, uti-

lise à la fois le téléphone portable et l'ordinateur pour télécharger de la musique, appeler sa famille, organiser ses rendez-vous médicaux et gérer ses documents administratifs. Il apprécie particulièrement de pouvoir regrouper toutes ses informations au même endroit, ce qui simplifie son quotidien. Même si certaines fonctionnalités restent parfois difficiles à comprendre, il souligne qu'il parvient à faire seul l'essentiel, notamment la rédaction de documents.

Ces témoignages montrent une grande diversité d'utilisations, mais aussi une réalité commune : le numérique est devenu un véritable outil de lien social, d'autonomie et de divertissement.

Certain·e·s résident·e·s sont aujourd'hui très connecté·e·s, avec leur téléphone actif tout au long de la journée. Cette évolution s'inscrit dans une tendance plus large : l'arrivée progressive en EMS d'une nouvelle génération, déjà familière avec les technologies.

Cette transformation soulève aussi de nouveaux enjeux pour les établissements comme le nôtre. La question de la confidentialité se pose, notamment si des photos ou vidéos sont prises et partagées. D'autres défis apparaissent également, comme la prévention du cyberharcèlement, la gestion des vols ou encore l'accompagnement des résident·e·s face à ces outils en constante évolution.

Entre opportunités et défis, le numérique s'installe durablement dans notre quotidien. A la Fondation Clémence, il contribue déjà, à sa manière, à maintenir le lien, stimuler la curiosité et enrichir la vie de chacun·e.

Propos recueillis par Odile Mottaz

L'Intelligence artificielle vue par l'intelligence collective

L'Intelligence artificielle (IA)... il y en a partout, et cela fait déjà un moment que nous l'utilisons, souvent sans nous en rendre compte. Dans tous les cas, son évolution est spectaculaire et les débats autour de la question vastes et nombreux. Pour ce numéro, les questions posées lors de ce micro-trottoir portent donc sur l'IA : qui l'utilise, et quel en est son usage ? Est-elle vue comme une menace ou au contraire comme une opportunité ? Qu'inspire-t-elle aux habitant·e·s du quartier ?

Pour **Sabine**, l'Intelligence artificielle rime avant tout avec arnaque. Elle dit ne pas l'utiliser, ou alors le moins possible, car elle considère que ce que produit l'IA n'est pas réel, mais un assemblage sans vie ni humanité, des données qui produisent un puzzle désincarné. Si elle devait néanmoins lui confier une tâche, ce serait volontiers quelque chose de très administratif, comme une déclaration d'impôts. En re-

sions architecturales d'office (+/- appel d'offre) ou de la gestion de données rébarbatives. En revanche, il refuserait de déléguer ce qui touche au dessin, à la construction ou à l'écriture, des domaines auxquels il est attaché. Son sentiment face à l'IA est donc marqué par une réelle ambivalence.

Redon et **Malen** associent spontanément l'IA aux fausses vidéos capables de paraître vraies. Le plus âgé explique qu'il ne l'utilise presque

quiétude ? Pour clore l'échange, les deux jeunes, avec maturité, soulignent que l'IA devrait servir à des usages réellement utiles et non pas futiles.

Quand **Laurent** entend parler d'Intelligence artificielle, il pense d'abord aux fausses images et aux fake news. Journaliste, il utilise pourtant l'IA au quotidien, principalement comme outil de recherche et d'aide professionnelle, tout en



Sabine



Nessim



Redon et Malen



Jacques

vanche, tout ce qui touche à la santé ou aux problèmes personnels doit rester du domaine de l'échange humain. En un mot, elle qualifie l'IA de profondément impersonnelle.

Pour **Nessim**, l'IA est avant tout un ensemble d'outils. Il l'utilise beaucoup dans son travail, notamment pour accélérer des tâches techniques : là où certaines productions visuelles lui prenaient plusieurs jours, aujourd'hui une capture d'écran d'un modèleur 3D est transformée en quelques minutes en une image photo-réaliste. Il s'en servirait volontiers pour les soumis-

jamais, notamment pour des raisons environnementales, évoquant la consommation d'eau nécessaire au refroidissement des serveurs. Redon partage cette préoccupation, mais admet un usage ponctuel pour l'aider à terminer des devoirs qui n'ont pu l'être lors des devoirs accompagnés. Il aimerait que l'IA se matérialise, par exemple sous forme de robot ou d'hologramme, afin de la rendre plus concrète. En revanche, l'IA n'ayant pas d'émotions, Malen refuserait de lui confier des problèmes familiaux. Le plus jeune hésite sur le mot qui la résume le mieux : peut-être l'in-

gardant une grande vigilance, y compris dans ses usages privés via les outils numériques courants. Il reconnaît que l'IA peut être utile pour résumer, synthétiser ou trier des informations. En revanche, il exclut totalement de confier ses relations sociales à une machine. L'IA lui évoque avant tout quelque chose de futuriste, avec des aspects négatifs mais aussi positifs, dont par exemple, un potentiel d'amélioration concrète de la vie collective, en récoltant et en analysant les données sociales du quartier de Prélaz Valency ; ainsi, les besoins des habitant·e·s pourraient être mieux dé-

terminés.

Jacques voit dans l'intelligence artificielle une pièce à double face, à la fois lumineuse et obscure... Il l'utilise pour expérimenter la création de textes, tester des styles ou générer des univers poétiques, une expérience qu'il trouve bluffante.



Abdelhakim



Sébastien



Ante



Ana

S'il devait lui confier une tâche concrète, ce serait sa comptabilité. Mais pour lui, céramiste, tout ce qui part de la main, du corps, comme le croquis, il ne le déléguerait en aucun cas. Pour lui, l'IA en un mot ? Épée de Damoclès.

Josua associe immédiatement l'IA à la créativité, tout en soulignant ses enjeux environnementaux. Il l'utilise et l'enseigne même à travers des ateliers destinés aux enfants, dans le but d'expliquer son fonctionnement, ses usages créatifs et ses implications au niveau de l'éthique et de la durabilité. Il aimerait lui confier toutes les tâches administratives, mais refuse qu'elle intervienne dans ce qui touche aux émotions ou à la conscience. L'IA appelle selon lui à trouver un équilibre, afin de rester humain face à la puissance de cet outil.

Pour **Priscille**, ChatGPT par exemple est utile pour rechercher des informations ou pour corriger ses textes. C'est un soutien précieux qui a réellement facilité son quotidien, car l'orthographe et la

grammaire, ce n'est pas son fort. Elle aimerait aussi pouvoir s'en servir pour gérer les devoirs de ses enfants ; elle vient de quitter sa fille qui « bûche » sur son voc allemand. En revanche, elle reste prudente sur la délégation totale de l'information et questionne sa présence dans les arts, notamment la littérature. L'IA

lui inspire surtout un sentiment d'insécurité lié au contrôle et à la véracité des informations.

Abdelhakim associe l'IA à l'élimination de l'humanité. Il en fait un usage très modéré, limité à internet. « *La machine pense et analyse à notre place, ce n'est pas bon, c'est le djinn, l'extraterrestre, mais créé par l'être humain lui-même* ». Il ne souhaiterait lui confier aucune tâche, la considérant inutile et comparable à un monde parallèle créé par l'homme. Il est catégorique sur un point : l'éducation des enfants ne doit jamais être confiée à l'IA. En un mot, elle représente pour lui la fin.

Sébastien voit dans l'IA une image du futur. Il l'utilise pour ses études ou en regardant des contenus en ligne liés par exemple au bricolage. S'il le pouvait, il aimerait lui confier ses impôts, mais pas le tri de ses données personnelles, comme ses photos ou ses messages privés.

Ante associe spontanément l'IA aux aides qu'elle peut apporter ainsi qu'à ChatGPT. Il l'utilise dans

un cadre professionnel, dans ses études, mais aussi pour enrichir sa culture générale. Il apprécierait de lui déléguer des tâches comme les devis ou la facturation, mais refuse de lui confier ses données personnelles ou la gestion de ses comptes bancaires.

Ana constate que désormais, presque chaque question passe par l'IA. Elle l'utilise souvent sans même s'en rendre compte, notamment lors de recherches en ligne justement. Elle s'en sert aussi pour rédiger des courriers professionnels, mais refuserait de l'impliquer dans sa vie privée, par exemple dans le soin apporté à ses proches. L'IA lui inspire avant tout de la curiosité.

Enfin, pour **Samira**, l'IA lui fait d'abord penser à ChatGPT. Elle l'utilise principalement au travail pour corriger ses courriers et imagine volontiers les bénéfices si elle pouvait l'utiliser pour gérer l'agenda familial, par exemple les rendez-vous chez le pédiatre, etc. En revanche, l'éducation des enfants, ou tous les métiers de contact doivent rester humains, même si l'IA peut être un outil complémentaire. Elle lui inspire à la fois innovation et modernité, mais aussi un certain danger, par exemple avec les fake news.

Interviews réalisés par Sandrine Prisi

Photos: Sandrine Prisi

Du télétexte à IA, parcours d'un journaliste

Laurent Caspary s'est installé dans notre quartier, avec sa famille, il y a 15 ans. Il travaille depuis près de 30 ans dans différents médias : journaux et radios. Il nous raconte son parcours et l'évolution de l'information avec l'arrivée de l'IA.



© Gérald Progin

Quel a été ton parcours dans les médias ?

J'ai débuté ce parcours, en 1996, comme bénévole dans les premières radios associatives, en l'occurrence Radio Acidule dont Jean-Marc Richard était responsable. Je m'intéressais à ce boulot de journaliste et, lors d'un contact téléphonique avec Jean-Marc, il m'a proposé de débiter rapidement : 2 semaines après, je présentais mon 1er journal ! Après quelques années, notamment dans d'autres radios, j'ai travaillé pour « 24 heures » à la pige, sur la vie lausannoise, engagé ponctuellement afin de rédiger des articles. Je me souviens d'ailleurs d'avoir alors couvert la soirée annuelle du « Chœur des bouchers » qui chantait dans la grande salle de la paroisse St-Marc.

Pour être atteignables facilement, avec un collègue, nous avons été les premiers à nous équiper de « pager » : ces appareils nous avertissaient que quelqu'un cherchait à nous appeler et nous donnaient le numéro de téléphone en question. Par la suite, j'ai effectué mon stage de journaliste, toujours à « 24 heures ». Puis, j'ai travaillé pour « La Liberté », au bureau vaudois, et, après un passage au « Temps », j'ai été engagé à la Radio suisse romande en 2009 et suis devenu rédacteur en chef de l'information en 2017. Depuis le 1^{er} mai, je serai rédacteur en chef de « La Télé ».

Donne-nous quelques éléments de l'évolution du rôle de journaliste et surtout de quelle manière vous cherchez et vérifiez les informations.

Il y a évidemment plusieurs niveaux. En ce qui concerne les rubriques locales, le boulot de journaliste est essentiellement d'être à l'écoute de la vie des quartiers, de la région, en étant dans la rue, auprès des habitant·e·s des quartiers, en suivant les activités des associations. Nous recevons aussi des communiqués de presse des partis politiques et des organisations locales. Dans ces cas, et si nous le jugeons intéressant pour le lectorat ou l'auditeur·trice, nous complétons l'article par un contact ou une interview. Pour les enjeux politiques, nous cherchons à présenter les positions de chaque parti et des Autorités. Au début de mon parcours professionnel, chaque journaliste avait un grand fichier écrit à la main, dans lequel il·elle pouvait trouver des informations ou des contacts personnels.

Pour une rubrique locale ou régionale, les informations reçues sont relativement facilement vérifiables. C'est plus complexe en ce qui concerne l'actualité nationale ou internationale. Depuis de très nombreuses années, les rédactions reçoivent un nombre très important de communiqués de presse ou d'informations de toutes provenances. La sélection s'effectue d'une part sur la base de la connaissance du lectorat ou du profil des auditeur·trice·s et d'autre part sur les choix éditoriaux fondamentaux du média pour lequel nous travaillons. En fait, c'est l'un des boulots principal du journaliste : la sélection de ce qui sera transmis.

Sur le plan international, les médias se reposaient sur les agences de presse et sur les correspondant·e·s internationaux·ales – il y en avait dans la majorité des grands pays européens, en Amérique, en Asie et en Afrique. Ces dernier·ère·s envoyaient des articles par téléphone ou par télétexte (sorte de fax) : le matin, la liste des nouvelles reçues par ce moyen était extrêmement importante et pouvait s'élever à une pile d'un mètre ou plus ! Les journaux internationaux, considérés comme fiables, étaient aussi une des sources. Il faut relever que, jusqu'à récemment, nous vivions dans un système où la confiance en un certain nombre de sources était évidente et donc fiables. Dans le domaine national ou international, outre la sélection des articles, le·la journaliste a aussi pour mission la mise en perspective, la contextualisation des faits, afin de permettre aux lecteur·trice·s ou à aux auditeur·trice·s,

de mieux comprendre l'information proposée. Chaque journaliste avait, pour chaque pays, chaque région du monde, son fichier de référence qu'il·elle consultait en vue de rédiger son article. Concrètement, avant l'usage de l'informatique, le·la journaliste découpait les parties de fax sur la base des informations reçues et de la sélection effectuée, les collait bout à bout, de façon à rédiger son article ou son intervention radiophonique ou télévisée.

Quels sont les changements à l'arrivée d'internet et surtout de l'IA ?

Il faut tout d'abord préciser que, dès les années 90, nous utilisions déjà les ordinateurs pour rédiger nos textes : je n'ai pas connu l'usage de la machine à écrire ! C'est vers les années 2000 qu'on a pu se servir d'internet couramment. Cela a été un changement très important dans le travail. En effet, les Associations, et surtout les communes, cantons et pays ont créés des sites internet. Nombre d'informations devenaient ainsi disponibles au grand public et, bien sûr, aux journalistes. Ainsi, la vérification des positions et des avis reçus au moyen des communiqués de presse devenait plus facile. La communication entre les correspondant·e·s étranger·ère·s et les rédactions s'est aussi simplifiée et a gagné en rapidité, notamment grâce au courriel. Le travail de fond ne s'est toutefois pas fondamentalement modifié malgré l'augmentation des informations qui parviennent aux médias : le·la journaliste doit toujours sélectionner ces informations, les vérifier et définir celles qui vont être diffusées, en fonction de la prégnance de l'actualité et du type de lecteur·trice·s, d'auditeur·trice·s. Les méthodes de tri ont déjà été évoquées précédemment et n'ont pas fondamentalement changé.

L'arrivée de l'IA, elle, a bouleversé le travail. S'il devient beaucoup plus aisé d'interroger l'IA – c'était déjà le cas avec les moteurs de recherche – les résultats obtenus sont souvent intéressants, mais quelquefois partiellement ou totalement faux. Et, grave danger, l'IA va chercher ses informations dans tous les moteurs de

recherche et plus largement dans l'internet. Or, actuellement, il est possible d'inonder ces différents outils de fausses informations, volontairement ou non. Dans ce cas, l'IA transmettra ces fausses informations. Ainsi, la connaissance des domaines faisant l'objet d'articles et la vérification auprès de spécialistes et de scientifiques restent pour le moins indispensables. Un problème plus important est apparu concernant les photos : celles-ci peuvent être générées par l'IA et il est quasiment impossible de vérifier s'il s'agit d'une photo « réelle » ou d'un montage. Cela crée évidemment une difficulté très complexe à résoudre.

Il est toutefois important de préciser que l'IA possède des utilités intéressantes : on peut aujourd'hui lui demander de rédiger un article, de toute pièce, en lui donnant les informations de bases et ce en quelques minutes. On peut lui préciser le nombre de signes, d'intégrer le contexte ou d'autres précisions. Ainsi, les médias ont développé leur propre IA, ce qui permet d'éviter les « fake news » et amène une aide considérable. L'envers de la médaille, c'est que, dans ce domaine, l'IA remplace une partie des journalistes, même si, comme mentionné plus haut, la sélection de l'information, les choix éditoriaux et les vérifications restent indispensables. Des défis pour l'avenir !

Propos recueillis par Gérald Progin



© Journal de la Côte/Keystone

**SOUTENEZ LE JOURNAL DE QUARTIER DE PRELAZ-VALENCY EN
VERSANT VOTRE COTISATION ANNUELLE DE FR 10.-**

Journal de Prélaz-Valency - Ch. du Noirmont 5 - 1004 Lausanne
IBAN: CH38 0839 0036 4058 1000 2



L'Intelligence artificielle au Centre socio-culturel de Prélaz-Valency

Au Centre socioculturel de Prélaz-Valency, l'Intelligence artificielle (IA) est une technologie qui nous questionne dans notre diversité. Pour ce numéro, l'équipe d'animation a recueilli des témoignages de publics variés : «L'intelligence artificielle, qu'est-ce que c'est? Comment l'utilisez-vous et qu'en pensez-vous?».



© Centre socioculturel de Prélaz-Valency

Les enfants

Lors d'un accueil pour les 6-11 ans, 20 enfants ont répondu aux questions. «*Nous on connaît!*» Pour l'un d'eux, «*ce sont des robots qui parlent, qui peuvent répondre à nos questions et nous aider. Il y a ChatGPT, Gemini et plein d'autres. On peut trouver des vidéos qui sont bien faites, mais pas vraies.*»

Un enfant l'utilise pour traduire des mots, un autre pour apprendre : «*Quand je ne connais pas, je demande et il me répond. Je l'utilise aussi pour m'aider à faire mes devoirs. On peut créer des vidéos et des photos jolies.*»

Certains trouvent l'IA utile et facile, d'autres remarquent les images fausses : «*Il y a des doigts en plus sur les mains, c'est flou, les visages n'ont pas l'air réel.*» Enfin, un enfant dit : «*On n'a pas vraiment besoin de cette intelligence artificielle. On peut demander à nos parents et*

ils nous aident à trouver.» Une autre ajoute : «*Oui, en plus ça pollue! On gaspille beaucoup d'eau pour refroidir les appareils qui font fonctionner les intelligences artificielles. Environ 5 l pour 1 photo.*»

Les jeunes

Quatre jeunes de 12 à 16 ans, fréquentant les accueils du vendredi soir, voient l'IA comme un outil pratique pour les devoirs et la vérification des réponses. Jordan, 14 ans, la décrit comme «*une intelligence, genre pas humaine, mais similaire*». Denise, 12

ans, dit : «*C'est comme un cerveau, mais ce n'est pas un cerveau... C'est artificiel.*» Ariane, 14 ans, la compare à «*un super dictionnaire où tu peux trouver tout et n'importe quoi*».

Certains l'utilisent pour gagner du temps ou compléter leurs devoirs. Jordan explique qu'il ne l'utilise «pas trop», juste pour que ses réponses soient «plus justes». Malak

(16 ans) dit qu'il s'en sert tout le temps, indispensable pour ses travaux : «*J'ai des sites internet qui détectent si c'est écrit avec l'IA ou pas.*» Denise ajoute : «*Je pose une question... si je ne sais pas quoi dire, je demande.*»

Globalement, ils et elles ont un regard positif sur l'IA. Jordan pense qu'elle «révolutionnera le monde» avec des innovations comme «des voitures volantes». Il ne croit pas qu'elle supprimera des emplois. Kelvin, 12 ans, dit : «*C'est bien... pour nous aider*», mais nuance : «*Il ne faut pas que ça prenne trop d'ampleur.*»

Les femmes

À l'Espace Femmes, sept personnes de 27 à 71 ans ont partagé leurs points de vue. Pour certaines, l'IA reste floue : Selda et Zekiya disent ne pas la connaître. Gülten explique : «*Les vieilles, elles ne connaissent pas, moi je connais. Sur TikTok et Instagram, je vois souvent des vidéos sur ça.*» Marie ajoute : «*Les gens pensent que c'est une*



© Centre socioculturel de Prélaz-Valency

baguette magique, mais je n'y crois pas.»

Pour d'autres, l'IA est un outil pratique. Gülten: «Je l'utilise de temps en temps. Je pose parfois des questions sur ma grossesse. J'utilise DeepSeek pour écrire en français, ce programme m'aide beaucoup.» Murielle: «L'IA m'aide à faire des recherches sur les démarches administratives, les avocats, les curatelles, les projets. Je pose des questions et ça m'aide. Je fais aussi du traitement de texte et elle corrige tes fautes.» Mehret: «Lorsque je dois écrire un courrier en français, je le fais avec ce programme (ChatGPT).» Marie: «Par exemple Siri, je ne l'utilise pas, mais avec mon fils, on rigole à

poser des questions!»

Les avis sont partagés. Gülten: «Moi, j'aime bien les technologies!» Marie raconte que sa soeur a essayé l'IA mais a eu des troubles psychiques. Bella exprime une forte méfiance: «Je connais l'intelligence artificielle. Derrière elle, il y a une personne qui sait tout, bientôt elle saura même la couleur de ma culotte! Moi, je n'aime pas cela.» Elle ajoute: «L'IA, on doit s'y habituer, parce qu'elle est partout. On est dedans, on ne peut pas facilement éviter.» Elle raconte: «J'ai refusé d'apprendre avec une application d'intelligence artificielle. J'ai cherché alors une autre application, mais la première qu'on te propose,

c'est avec de l'intelligence artificielle.» Et conclut: «Pour moi, ce sont des arnaqueurs qui vont nous arnaquer petit à petit.»

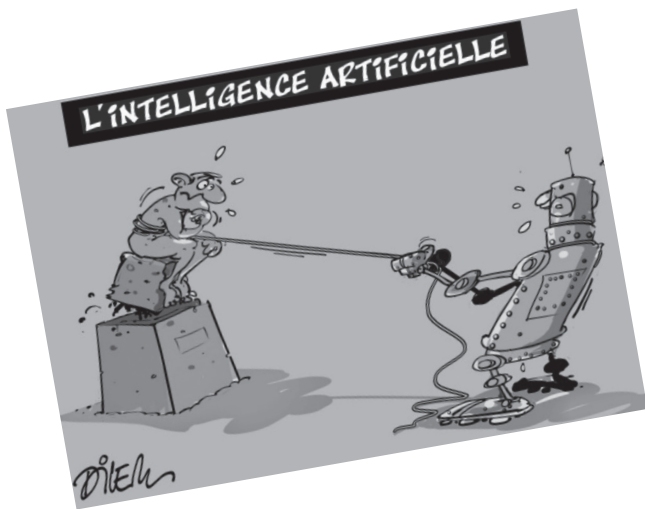
Croiser les visions

Ces lignes nous rassemblent et traduisent nos connaissances et émotions face à ces technologies qui s'immiscent dans nos vies. Adultes et enfants, nous sommes tous concernés par l'IA, directement ou indirectement. Ses possibilités semblent infinies, mais elles posent des questions fondamentales: quelle distance pouvons-nous garder et jusqu'où accompagnerons-nous ces intelligences artificielles?

Equipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency



Un brin d'humour!



Ecrans en pause, éveil à haute dose

Les médias numériques exercent une attraction magique sur les jeunes enfants. Même s'il existe des avantages potentiels à l'utilisation de nouvelles technologies, tels que les applications éducatives actives, livres numériques, jeux de logique, il est impératif que ce soit de manière très limitée, encadrée par un adulte, afin de prévenir les risques de dépendance, d'exposition inappropriée, de troubles du sommeil ou de l'attention. En Centre de Vie Infantile, nous privilégions donc des activités motrices, sensorielles, stimulantes et créatives, favorisant l'éveil, la communication et la socialisation.

Utilise-t-on de nouvelles technologies au Centre de Vie Infantile de Valency ?

Dans les bureaux de la direction oui, dans les secteurs auprès des enfants non. Il n'y a que deux ordinateurs pour la vingtaine de collaborateur·trice·s. Nous ne les utilisons que pour des tâches administratives, pour retranscrire les entretiens avec les parents et pour certains projets spécifiques. Au quotidien, nous proposons des activités organiques, afin d'explorer par soi-même les matières, les volumes, la nature ou encore le mouvement, l'écoute de contes, les sons et la musique.

De la musique ? Il y a donc des objets technologiques dans les groupes ?

C'est vrai, il nous reste bien un dernier lecteur CD. Mais nous nous sommes modernisé·e·s avec l'usage d'enceintes connectées à nos smartphones. Nous lançons la musique, puis le téléphone est vite rangé, hors de vue !

Ah bon ? Mais pourquoi ?

Selon les statistiques, le temps moyen passé devant un écran par des enfants de 0 à 2 ans est de 20 minutes par jour, c'est déjà bien assez conséquent ! Notre rôle éducatif est de proposer aux enfants des stimulations et expérimentations par tous les sens : toucher, manipuler, modeler, peindre, construire, créer, imaginer, goûter, échanger, raconter, jouer à des jeux de rôle. Tous ces gestes sont indispensables pour leur développement, même l'ennui. Le contact humain, les

interactions verbales, avec le soutien du regard adulte, sont primordiales. Or, seul·e devant un écran, le lien est

et la reconnaissance des mimiques. »

Même si ces recommandations sont claires, il n'est pas toujours simple de les appliquer dans la réalité. Dans notre société actuelle où tout va si vite, où les parents doivent conjuguer vie familiale et vie professionnelle, parfois seul·e·s ou loin des grands-parents, un dessin animé offre parfois une soupape, afin de pouvoir finir des tâches ménagères, du télétravail ou apaiser une dynamique agitée. Chacun·e doit fixer ses règles et composer avec sa réalité.

S'il est choisi avec soin pour être visionné ensemble, un film peut réunir et permettre d'échanger en famille sur ce qui a été vu, ce qu'on a ressenti, compris, pensé, aimé ou pas. Si les parents mettent des mots, expliquent, accompagnent leurs enfants, cela peut devenir l'opportunité d'un geste éducatif et développer leur sens critique tout comme les interactions enfants-adultes.

Alors, à quand l'utilisation des écrans en CVE ?

Ce n'est pas au programme ! « *Les écrans ne sont pas constitutifs du développement de l'enfant. Dormir, bouger, jouer, dessiner et interagir sont les activités à privilégier durant la petite enfance.* » note la Prof. Dr. Nevena Dimitrova, directrice d'étude.

Aurore Paquier

Réf: www.projuventute.ch/fr/parents/medias-et-internet/medias-numeriques-dans-la-petite-enfance



rompu. Un·e adulte sur son smartphone est également coupé de son environnement et donc indisponible pour les sollicitations de ses enfants.

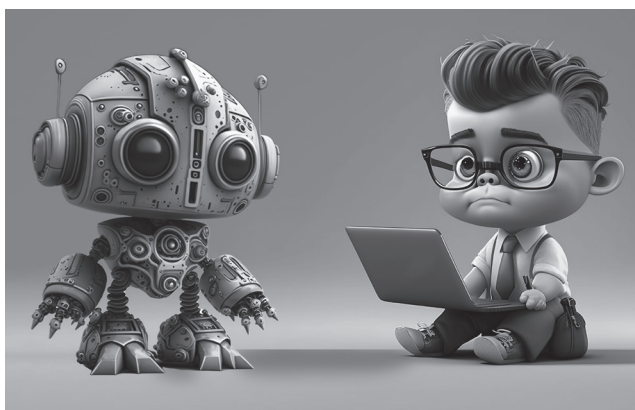
Ouh là, c'est fort ! Oui, il y a plusieurs études qui attestent de la nécessité du zéro écran pour les tout-petits, avec une progression graduelle en grandissant. La théorie du «3-6-9-12» de Serge Tisseron nous sensibilise et nous explique simplement les enjeux et impacts des écrans sur le développement des enfants. (<https://www.3-6-9-12.org/les-balistes-3-6-9-12/>) « *L'enfant doit acquérir à cet âge les quatre bases de sa socialisation future: le langage, les compétences motrices, les capacités d'attention et de concentration*

Et dans dix ans, quoi ?

Au début de l'année 2026, il y a eu une vague de nostalgie sur les réseaux sociaux : les gens se sont mis à partager leurs souvenirs de l'année 2016, une période qui se voulait rassurante. Mais pour les enfants de l'APEMS, qui n'étaient pour la plupart pas encore nés en 2016, nous pouvons nous poser la question suivante : « Comment leur monde sera-t-il dans dix ans ? » Tour d'horizon des idées, attentes, souhaits et craintes quant à leur avenir de jeunes adultes en 2036

Qu'y aura-t-il de nouveau dans dix ans ?

Wilson : Des lunettes qui lisent dans les pensées. Elles fonctionneraient avec un ordinateur intégré et serviraient, par exemple, à découvrir si des gens ont des points communs avec toi, que ce soit des centres d'intérêt ou des



© Pixabay/A. Koch

sports pratiqués.

Dans un autre usage, elles pourraient aussi servir à mener des interrogatoires et à déjouer les plans malveillants de criminels.

Comme tout le monde y aurait accès, les gens auraient des pensées plus positives et seraient plus honnêtes les uns envers les autres.

Thibault : Des habits connectés. Ils serviraient à mesurer ton niveau de stress et à détecter si tu as besoin d'être pris en charge médicalement. Ils fonctionneraient un peu comme une montre connectée, reliée au smartphone.

Ils pourraient changer de température selon les besoins, pratiquer des automassages et prévenir les secours si nécessaire. Il faudrait cependant un bon niveau de protection contre le piratage.

Dans un registre médical similaire, **Olive** imagine que les médecins seraient des robots. Ils auraient des roues pour se déplacer. On les contacterait avec une télécommande et, comme ils seraient très instruits, ils pourraient répondre rapidement à nos questions et à nos besoins. Ils feraient moins d'erreurs que les humains.

Attention toutefois : il faudrait que ces robots soient étanches. Un autre problème serait, comme pour les ha-

bits connectés, leur vulnérabilité au piratage malveillant.

Leonardo : Un peu plus de fantaisie, avec son rêve de voir des dragons robots volants que l'on pourrait chevaucher. On pourrait les commander via un téléphone : ce serait un service de location. Ils auraient une peau de caméléon personnalisable et une autonomie d'une semaine.

Cela s'accompagnerait de nouvelles batteries plus efficaces. Malheureusement, ces dragons pourraient aussi être utilisés dans un cadre guerrier lors de conflits. Ils seraient aussi très chers : environ 300'000 francs. Ces dragons seraient produits par des constructeurs automobiles actuels. Il y aurait même des dragons habitables, à la manière des vans.

Il y aurait aussi des modèles plus petits, semblables à des drones. Ils seraient contrôlés par le maire et effectueraient des missions de surveillance, de prévention et de protection auprès de la population. Certains auraient même un caractère : les dociles obéiraient facilement, tandis que les rebelles pourraient être arrêtés.

Saliou : Il imagine un avenir technologique plus probable à court terme. Selon lui, d'ici dix ans, nous pourrions avoir des télévisions et des écrans rétractables qui s'enrouleraient et qui seraient donc facilement transportables partout.

Ils fonctionneraient sans fil et sur batterie. On a d'ail-



© Pixabay/A. Koch

leurs déjà vu les premiers prototypes, mais leur démocratisation n'a pas encore eu lieu.

Et vous, lectrices et lecteurs, quelles nouvelles technologies pensez-vous que nous verrons au quotidien dans dix ans ?

Propos recueillis par Nikos et Christophe

Quelle éducation numérique et à l'IA au sein de l'école ?

Pour avoir une idée de ce que fait l'école dans l'éducation numérique et à l'IA, nous avons rencontré Camille Wehrlé et Marc Schmidt, personnes ressources et répondant·e·s informatique et technique au sein du collège de Prélaz. Cette interview est complétée par des informations provenant des divers documents proposés par les répondant·e·s et par le Département de l'instruction publique vaudoise.



© Gérald Progin

Depuis quand ce service existe-t-il et quelles sont vos missions ?

Nous avons plusieurs tâches qui ont évolué depuis la création de ce service en 2020-21. A cette époque, le Département de l'Instruction publique a octroyé 5 tablettes à chaque classe. Il s'agissait, dans un premier temps, de sensibiliser et former les enseignant·e·s et les élèves à l'usage des écrans. Nous avons donc développé des appuis pour les enseignant·e·s et nous intervenons aussi directement dans les classes pour former les enfants à ces technologies. Ce travail se réalisait notamment à l'aide de documents pédagogiques et d'une charte précisant les conditions d'utilisation de ces outils.

Par la suite, l'arrivée des moteurs de recherche tels que Google, puis

des agents conversationnels (chatbot) et récemment de l'Intelligence artificielle a modifié nos interventions pour nous centrer essentiellement sur les intérêts et les dangers de l'usage de l'IA. Ainsi, nous avons poursuivi l'élaboration de matériel afin d'aider les enseignant·e·s à travailler avec ces nouvelles technologies et « cadrer » leurs usages, tant pour elles et eux que pour les élèves. Nous avons aussi utilisé des outils tels que des robots qu'il s'agit d'apprendre à manier et, pour les élèves plus âgé·e·s, à programmer.

Parmi les grands défis, celui de montrer la nécessité de ne pas faire une confiance absolue aux informations produites par l'IA et de les vérifier n'est pas des moindres. Ces vérifications peuvent se faire auprès de sources fiables tels que les scientifiques, les médias de référence ou encore les enseignant·e·s. Cette question de vérification de l'informations se pose d'ailleurs depuis longtemps, notamment face aux réseaux sociaux ! Parmi les autres défis, il est important d'édicter des règles quant à l'utilisation de l'IA, ainsi que d'exercer la capacité d'analyse, de questionnement et d'esprit critique. Nous devons aussi, de temps en temps, motiver les personnes qui ont quelques réticences ou un manque d'intérêt à l'usage de ces nouveaux outils. Il est parfois nécessaire de revenir, auprès des élèves, à des

bases d'utilisation des outils bureautiques. Par ailleurs, dans notre secteur, nous n'échappons pas aux débats « fondamentaux » : l'école doit-elle entrer dans ces questions plutôt que de rester axée sur des enseignements de base, soit lire, écrire, compter !

Quels sont les outils pédagogiques permettant d'aborder ces questions ?

Dès les classes 1-2P, des activités sont proposées. Elles consistent notamment à l'élaboration, en commun, d'une charte édictant des règles d'utilisation des outils numériques. L'apprentissage de la notion d'algorithme (succession d'actions menées par étapes pour réaliser une tâche) est proposée par le simple lavage des mains qui implique plusieurs étapes de l'ouverture du robinet à sa fermeture. Les premiers contacts avec un robot et son uti-



© Gérald Progin

lisation sont déjà entamés lors de ces premières années d'école. Par la suite, en 3-4P, les expérimentations successives avec le robot se poursuivent : comment communiquer avec, apprendre que les ordres donnés doivent être précis et structurés. Travailler en collaboration avec les autres élèves et découvrir les bugs de la machine ou du programme font aussi partie des apprentissages.

Durant ces années, la question des images, de leur partage, des informations postées sur les réseaux sociaux est aussi évoquée.

En 5-6P, le travail autour de la Charte se termine et les enfants s'appliquent à sa mise en œuvre. Ils et elles apprennent aussi comment programmer les robots en transposant le langage écrit en langage informatique. Ils et elles porteront également un regard critique sur l'outil et constateront qu'il ne peut avoir des émotions, ce qui le différencie fondamentalement de l'être humain. Tant les questions liées aux inégalités entre les femmes et les hommes, à travers l'exemple des filières professionnelles du numérique, que celles liées à l'environnement – empreinte carbone des outils numériques – sont abordées.

Toutes ces activités peuvent être envisagées comme spécifiques ou entrer dans les différentes branches enseignées. Et les personnes-ressources restent disponibles pour des appuis ou des conseils dans la mesure du temps à disposition pour cette mission.

Un cadre est-il donné par le Département de l'Instruction publique (DIP) ?

Par plusieurs documents et guides d'utilisation, le DIP fournit un cadre pour l'usage de l'IA



© Gérald Progin - les robots d'entraînement

générative. Plus largement, la conférence intercantonale de l'instruction publique évoque les questions essentielles à se poser autour de la citoyenneté numérique. Elle rend les acteur·trice·s attentif·ve·s à la protection des données, aux enjeux écologiques et fait appel à la responsabilité individuelle des contenus produits. Elle estime que cet outil permet, avec un accompagnement adéquat, le renforcement de l'esprit critique. Elle définit aussi le rôle capital de l'enseignant·e et rappelle les limites, notamment l'interdiction de verser des productions d'élèves dans un outil d'IA générative.

De son côté, le DIP donne quelques conseils pour l'utilisations d'outils tels qu'un moteur de recherche versus une IA générative. Il rappelle que l'IA permet d'améliorer l'apprentissage et la compréhension, mais pas de tricher en effectuant, par exemple, un copier-coller dans un devoir. L'IA demande toutefois de vérifier les informations et ainsi augmente l'esprit d'analyse et l'esprit critique. Dans son guide d'utilisation

de l'IA, il est précisé la nécessité du respect des règles et des consignes de l'enseignant·e, de protéger les données personnelles : pas de nom complet, de numéro de téléphone ou évidemment de mot de passe. Il est aussi formellement interdit de créer des contenus blessants, discriminatoires ou violents, d'usurper l'identité de quelqu'un ou de harce-

ler ou de se moquer. Enfin, il est indispensable de citer ses sources en cas d'utilisation de l'IA. Le DIP rappelle aussi que l'enseignant·e reste une ressource indispensable dans l'apprentissage et plus largement, que les outils numériques ne remplacent en aucun cas les relations humaines !

Pour terminer, dans tous les documents, il est spécifié que l'utilisation concrète de ces outils n'est pas conseillée avant l'âge de 13 ans. Cette dernière recommandation n'empêche nullement de préparer les écoliers et écolières à l'usage de ces outils bien avant, comme nous l'avons vu tout au long de cet article.

Gérald Progin



Dessin de Bénédicte

CoSE



www.surexpositionecrans.fr



Les écrans fatiguent l'attention et empêchent la concentration, même à petite dose. Les résultats scolaires peuvent diminuer.

4 temps sans écrans = 4 pas pour mieux avancer



Votre enfant vous parle moins et vous lui répondez moins quand la TV est allumée, quand vous regardez votre portable. Parler souvent et régulièrement avec son enfant stimule son langage et son intelligence. Les écrans n'aident pas l'enfant à réfléchir.



Sans écrans dans sa chambre, l'enfant apprend à ne pas s'angoisser quand il est seul. Il peut alors imaginer, créer, inventer. Les parents gardent le contrôle sur ce qui entre dans le cerveau de l'enfant. Ils le protègent des images violentes ou pornographiques qui sont traumatisantes et excitantes pour lui.



La lumière bleue des écrans inhibe la mélatonine et retarde l'entrée naturelle dans le sommeil. Lire une histoire, chanter une comptine, parler avec votre enfant le calme et le sécurise. Regarder un écran avant de s'endormir produit l'effet inverse.



Soutenez le collectif CoSE www.surexpositionecrans.fr



Du troc au clic

Depuis les origines de l'humanité, les paiements ont été le moteur du commerce et acquisition de biens. Basés sur des échanges sans monnaie, troc, coquillages, pierres et fèves ont tenu lieu de monnaie d'échange lors des transactions réalisées avant l'apparition de la monnaie métallique. Puis, au fil des époques et des progrès technologiques, les solutions de paiement se sont dématérialisées, métamorphosées, passant de pièces et billets tangibles à des alternatives numériques et même aujourd'hui à des paiements électroniques instantanés.

Il y a plus de 12'000 ans, on pratiquait essentiellement le troc pour se fournir en marchandises. Si vous aviez du blé et que vous aviez be-

été utilisées comme monnaie : fèves de cacao, épices, thé, bétail, métaux ou sel. D'ailleurs, c'est autour de ce minéral qu'est né le mot « salaire ».

Dans la Rome antique, les soldats recevaient une partie de leur solde en sel, une ressource rare et essentielle.

Les 1ères monnaies

L'argent-marchandise n'était pas universel. Ce système a vite montré ses limites : transporter des sacs de sel ou de cacao était peu pratique et diffi-



soin de laine, il suffisait de trouver quelqu'un prêt à échanger. Simple, mais vite limité, comme l'illustre la métaphore du couturier affamé qui doit croiser un boulanger grelottant de froid pour se procurer de quoi manger. Cette difficulté a poussé à chercher des alternatives plus universelles.

C'est ainsi qu'est apparu l'**argent-marchandise**, monnaies primitives : des biens utiles et précieux à qui les communautés donnaient une valeur selon leur nature. Par exemple, les cauris, petits coquillages, étaient utilisés comme paiement. Pour les règlements importants, ces coquillages étaient rassemblés en bracelets ou colliers. On a retrouvé des traces de cette monnaie jusqu'en Chine et en Europe. Les denrées rares et coûteuses ont

cile à standardiser.

C'est au 7^e siècle avant JC, chez les Lydiens (peuple de l'actuelle Turquie), que sont apparues les premières **pièces de monnaie** frappées en or et en argent, afin que le roi puisse payer ses mercenaires. Pour la première fois, un objet petit, portable et officiel représentait une valeur garantie par un gouvernement. Grâce à elles, le commerce s'est développé et les économies ont prospéré plus vite que jamais.

Durant l'Antiquité, l'apparition de monnaies métalliques (bronze, argent, or) s'est répandue dans tout le monde, notamment lors des grandes conquêtes. Sur le territoire actuel de la Suisse circulaient des monnaies celtiques puis

romaines.

Au 10^e siècle ap. JC, sept siècles avant l'Europe, la Chine a révolutionné l'histoire avec l'invention du **papier-monnaie**. Les premiers billets, imprimés à l'encre noire à partir de gravures sur plaques en bois ou en bronze, permettaient de pallier la pénurie de métaux précieux et de faciliter les paiements. Ce système a été rapporté en Europe par Marco Polo.

Au Moyen Âge (12^e-13^e s.), chaque seigneur, évêque ou cité frappait ses propres pièces, compliquant les échanges interrégionaux. Les foires et marchés urbains, comme à Genève ou Bâle, ont facilité l'émergence de monnaies standardisées.

La monnaie scripturale

C'est à cette époque également, avec le commerce à longue distance, qu'à Gênes, on a vu se développer les **lettres de change**, billets et reconnaissances de dette, afin d'éviter le transport de grandes quantités d'or. Les lettres de change, écritures comptables, nommées aussi monnaie scripturale dématérialisée, ont été créées par les premières banques au dépôt ou à l'octroi de crédits et



permettaient d'obtenir des versements en espèces au lieu de destination. Les banques, souvent liées à des maisons de change, centralisaient la liquidité et sécurisaient les paiements.

Le premier franc français a été créé en 1360 par le roi Jean II le Bon pour payer sa rançon après leur défaite contre les Anglais lors de la



guerre de Cent Ans. Cette pièce d'or symbolisait la liberté du roi (« franc » signifiant libre).

En 1742 est apparu le premier chèque, en Angleterre.

Et en Suisse me direz-vous ? C'est en 1850, que la Suisse a vécu un tournant majeur par l'introduction du franc suisse, remplaçant une mosaïque de monnaies cantonales. À cette époque, les billets de banque étaient pratiquement inconnus sur le continent européen et les monnaies étaient le seul moyen de paiement utilisé en Suisse. Les billets ont eu beaucoup de peine à s'imposer, car la population s'en méfiait. C'est à partir de 1870 que les billets ont connu leur essor. La Banque nationale suisse (BNS) a centralisé et nationalisé l'émission de billets en 1907. Cette unification a facilité les transactions intérieures et favorisé le développement industriel.

Chèques et virements

Le 20^e siècle a vu la multiplication des moyens non numéraires, sans espèces: chèque (1906) et virements postaux et, après les années 60, les cartes de paiement. En 1949, les grandes banques

ont créé l'organisation Clearing bancaire suisse. Elle mettait à leur disposition un bulletin de versement uniformisé et centralisait le traitement des virements, qui restait cependant manuel. En 1968, une carte à trous a permis de retirer de l'argent à un distributeur de billets. Au début des années 1970, le paiement des salaires et des traitements par virement popularisa les transactions sans numéraire.

Alors que la première carte de crédit est apparue aux Etats-Unis en 1950, les cartes de crédit et de débit ont été introduites en Suisse dans les années 1970-1980, tout comme les premiers bancomats

et postomats permettant de retirer de l'argent liquide à toute heure du jour ou de la nuit. La fin du 20^e siècle a transformé les paiements: virements électroniques, débits directs, offrant rapidité et sécurité. La Poste et les banques suisses ont adopté les outils de gestion en ligne, réduisant fortement l'usage du cash.

Une transformation radicale

L'ère informatique a modifié ensuite radicalement la donne. Au 21^e siècle, l'innovation se concentre sur les solutions de paiement par cartes sans contact, mobiles, les portefeuilles électroniques,

des applications comme Twint, très présente en Suisse, qui ont modifié les micro paiements au quotidien dans les cafés, les transports, l'e-commerce et devenant majoritaires face à l'argent liquide. Adieu les bancomats et postomats, devenus rares ou totalement absents comme dans notre quartier !

En 2026, le smartphone est devenu le moyen de paiement préféré, dépassant les cartes bancaires. 17% des Suisses n'ont plus de cash en poche, préférant le numérique. Mais l'attachement au cash reste fort malgré tout, on l'a vu lors des récentes votations, pour la réserve de valeur, la discrétion et l'anonymat des transactions.

Pourtant, quêtes dans les églises, dons, factures de thérapeutes, achats, parking, contraventions, voient leur paiement sous forme de QRcodes



se répandre, laissant perplexes certaines populations ou personnes âgées, mettant en exergue la fracture numérique et sociale.

On explore aussi de nouvelles manières d'échanger des valeurs dématérialisées sans être émises ou régulées par des banques centrales ou des États. Le 12 janvier 2009, a eu lieu la première transaction en cryptomonnaie : les bitcoins.

Et vous, comment faites-vous vos paiements? d'un clic ou en liquide?



Françoise Duvoisin

La «préhistoire» du Centre socioculturel

Le Centre socioculturel fête ses 10 ans en juin. Des activités socioculturelles et un centre ont toutefois existé dans le quartier depuis le printemps 2005, date à laquelle un comité s'est formé et des statuts édités. Durant 9 ans, nombre d'activités ont été réalisées. Rappels de cette «préhistoire» riches en engagements humains et en activités populaires.



C'est le 26 avril 2005 que s'est constituée l'Association de Quartier de Prélaz avec un comité représentant très largement les habitant·e·s du quartier et comptant 17 personnes! Janick Châtelain, à l'époque responsable du Petit Navire, et le soussigné ont accepté d'en prendre la co-présidence.

Ce grand comité a été très actif dans l'organisation concrètes de plusieurs activités telles que le tournoi de foot ou le cortège et la mise à feu du Bonhomme-Hiver. Nous avons pu compter très rapidement sur l'appui du Service des Sports de la Ville de Lausanne par l'intermédiaire de Julien Mortier, animateur sportif. Julien nous fournissait le matériel nécessaire au tournoi de foot, qui, il faut le préciser, rassemblait près de 120 enfants de 10 à 16 ans.

D'emblée, les assemblées générales se sont déroulées sur la place devant la Coop, dans le cadre de la Fête du Petit Navire. Elle accueillait divers spectacles, notamment d'ensembles musicaux ou de danses folkloriques. Les Autorités y étaient invitées: Oscar Tosato, Municipal du secteur enfance et jeunesse, y a

participé à plusieurs reprises.

A partir de mi-2006, nous avons bénéficié de la présence, à 60%, de Robert Ochoa, animateur socioculturel détaché par la FASL. Durant ses 6 mois de travail, Robert a rencontré les habitant·e·s du quartier, de tous âges, pour

enquêter sur leurs besoins. Une liste des associations existantes a aussi été éditée. Assez rapidement, il a élaboré le projet d'un film qui relatait ces besoins. Ainsi, «Prélaz images et paroles» a pu être présenté en octobre 2007 et a tourné dans les écoles et lors des activités de l'Association de quartier. Un site internet a été ouvert. Le comité s'est quelque peu réduit mais a compté, tout au long de ses près de 9 ans d'existence, 10 à 11 personnes très impliquées dans toutes les activités de l'Association.

Dès juillet 2007, l'Association a pu bénéficier d'un animateur socioculturel, Sébastien Poscio, rémunéré à 60% par la FASL. Les premières années, ses activités se sont déroulées en milieu ouvert. Son bureau était situé dans sa voiture, parquée dans le quartier. Il rencontrait alors les enfants et les adultes dans

la rue et échafaudait, avec elles et eux, de nombreuses activités. Elles se déroulaient aussi dans les locaux des paroisses catholiques et protestantes et régulièrement dans les sous-sols de la cave des Faux Nez. Un bar/activité était promené dans le quartier par beau temps.

Les grandes activités comme le tournoi de foot devenu «El mundialito», «Ramène ton bol», se sont évidemment poursuivies avec succès. Les commerçant·e·s du quartier étaient mis·es à contribution pour des aides, notamment financières. Relevons que la Coop nous a offert, durant plusieurs années, les boissons et les biscuits apéro pour l'AG. La pharmacie, le Café de Prélaz et bien d'autres encore mettaient la main au porte-monnaie!

En 2008, nous avons pu engager une animatrice, Alexandra Rubin, pour compléter l'action socioculturelle en milieu ouvert. Ainsi, les activités ont pris une sérieuse ampleur avec des rencontres adultes, enfants et adolescent·e·s.

Il faut encore préciser que dès fin 2006, l'AQP avait un beau et grand projet: la création d'une maison de quartier dans l'ancien garage



de Prélaz. Nombre de réunions du Comité se sont déroulées pour imaginer les activités – surtout autour de la cuisine/nourriture – qui pourraient avoir lieu dans ces grands locaux. Grande tristesse et sérieuse frustration lorsque nous avons appris que ce garage serait démoli et ferait place à un bâtiment avec des logements et un commerce.

Entretemps, en décembre 2009, l'AQP a pu reprendre les locaux

d'une droguerie en cessation d'activité à l'avenue de Morges 151 (actuel local du Petit Navire).

Avec un toit, des salles et l'engagement d'un 3^{ème} animateur, nous sommes devenus un Centre socioculturel tout à fait classique proposant de nombreuses activités. La dynamique qui consistait à aller vers les habitant·e·s et utiliser toutes possibilités et richesses du quartier s'est malheureusement quelque peu

étiolée... En 2010, la co-présidence a changé : Carine Colletti a remplacé Janick Chatelain. Gérald Progin a lui aussi laissé sa place à la co-présidence, en 2012.

A partir de 2013, des divergences d'opinions, liées notamment aux rapports bénévoles/professionnels ont fait leur apparition. Et l'AQP a été dissoute en 2014!

Gérald Progin

10 ans du Centre socioculturel et Caravane des Quartiers à Prélaz-Valency

Du 29 au 31 mai, l'Association de Quartier de Prélaz-Valency (AQPV) et l'équipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency entrent avec enthousiasme dans l'année de célébration des 10 ans du Centre. C'est en effet le 28 mai 2016 que le Centre Socioculturel ouvrait ses portes à son emplacement actuel, au chemin de Rennens 12C, avec la constitution de sa nouvelle association, l'AQPV.

Un laboratoire de quartier (juin 2025)

Les festivités de ces dix ans d'activités ont été préparées collectivement. En juin 2025, un laboratoire de quartier a été organisé durant tout

culturel.

Grâce à différentes commissions, le Centre est allé à la rencontre des habitant·e·s en s'installant sur les places de jeux et en proposant des repas de retrouvailles et de ren-

permis de réaliser un film. Un livre des femmes du Centre sera également présenté lors des festivités.

10 ans de vie du Centre

Le comité de l'AQPV et l'équipe d'animation ont souhaité que cet anniversaire soit marquant pour les habitant·e·s du quartier. Des recherches de fonds ont ainsi permis de rénover en partie le Centre, de financer les festivités et de produire différents supports — film, exposition et livre — retraçant ces dix années de vie.

Plusieurs rendez-vous jalonnent l'année 2026 : la projection du film des jeunes réalisé en Égypte le 13 février dernier, le vernissage du livre des femmes le jeudi 28 mai, le grand week-end de fête avec un débat sur l'avenir du Centre, la projection du film lors des Places au Soleil le 13 août au Parc de Valency, et enfin une surprise lors de « Ramène ton bol » le 17 novembre 26.

Après avoir candidaté auprès de la



© Centre socioculturel de Prélaz-Valency

le mois, afin de mettre en valeur les dix années de vie du Centre et cela autour de trois thématiques : le quartier, l'intergénérationnel et l'inter-

contre. Photos, témoignages et souvenirs ont été récoltés pour préparer une exposition, tandis qu'un questionnaire et plusieurs interviews ont

Ville dans le cadre du concours de la FASL, le Centre a également obtenu la participation de la Caravane des Quartiers, qui apportera son dôme, ses équipes techniques ainsi qu'une contribution importante au budget de la fête.

Dès l'automne 2025, des séances d'organisation ont réuni habitant·e·s, collectifs et associations afin de préparer un grand week-end festif, du vendredi 29 au dimanche 31 mai.

Une fête collective

Depuis novembre, cinq commissions ouvertes à toutes et tous travaillent à l'organisation: programmation culturelle, activités, alimentation et boissons, logistique et horizons pour le quartier. Institutions, collectifs, associations et habitant·e·s du quartier continuent aujourd'hui de se mobiliser afin de proposer des moments créatifs, musicaux, ludiques, réflexifs et surtout festifs.

Save the date!

Les festivités auront lieu du vendredi 29 au dimanche 31 mai, avec une ouverture le jeudi 28 mai lors du vernissage du livre des femmes du Centre Socioculturel.

Durant tout le week-end, des buvettes et des stands de nourriture seront présents. Les activités s'étendront de l'espace «La Valencienne» au chemin des Vignes-d'Argent, en passant par le chemin de Renens, qui sera fermé au trafic pour l'occasion. Devant le Centre socioculturel sera installé le Camion-Scène de la FASL, tandis que le Terrain Vert (place Dentan, aussi appelée place du Grill) accueillera le dôme de la Caravane des Quartiers et sa scène.

Parmi les temps forts figurent la projection du film et le vernissage de l'exposition photos et témoignages, le vendredi soir, la partie officielle avec les Autorités, le samedi à 15 h, ainsi qu'un débat sur l'avenir du quartier, le samedi à 17 h.

Appel au bénévolat

Pour faire vivre cette fête, le Centre recherche des bénévoles prêt·e·s à donner un peu de leur temps pour installer et ranger les installations de la fête, tenir une buvette, accueillir les artistes, garder les lieux propres, sécuriser le trafic ou encore animer une zone d'activité. Le Centre recherche également des lecteur·trice·s afin d'animer des lectures dans différentes langues.

Activités et pré-inscriptions

Un vide-grenier reliera les différentes zones des festivités et permettra de vendre des objets le samedi et le dimanche. Un concours convivial de pétanque se déroulera à la Va-

lencienne, tandis qu'un concours d'échecs permettra aux petit·e·s et grand·e·s de s'affronter autour de leurs meilleures stratégies.

Certaines activités feront l'objet de pré-inscriptions, tout en gardant des places accessibles le jour même pour les habitant·e·s, dans la limite des capacités.

Informations et pré-inscriptions: info@prelaz-valency.ch | 021 544 61 61

Le programme complet paraîtra courant avril sur les sites de la ville, du Centre socioculturel, ainsi que celui du Journal de quartier.

Equipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency

Concerts, spectacles et activités gratuites. Stands nourriture

29-31.05.26

PRÉLAZ-VALENCY

CENTRE SOCIOCULTUREL
10 ans
PRÉLAZ-VALENCY

LA CARAVANE DES QUARTIERS

caravanesdesquartiers.ch

Ville de Lausanne

FASL
GRANÈS DE VILLE
CLÉMENCE
COLLECTIF SÉVELIN-SÉVELIN
ASSOCIATION DE QUARTIERS PRÉLAZ-VALENCY

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Envoyez ce talon à : Journal de Prélaz-Valency,
Ch. du Noirmont 5, 1004 Lausanne
ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.ch

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur :
info@journaldeprelaz-valency
ou consultez la version en ligne sur :
www.journaldeprelaz-valency.ch



Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Vendredis 24 avril et 19 juin

REPAS DE QUARTIER

Les vendredis 24 avril et 19 juin
19h
Au Centre socioculturel
Ouvert à toutes et tous

Lundi 11 mai

ASSEMBLEE GENERALE DU JOURNAL

17h30 - 18h30, Association St-Marc, Sévey 3, Lausanne
Ordre du jour statutaire
Venez donner votre avis au sujet du journal!
Seules les personnes ayant réglé leur cotisation en 2025 ou 2026 ont le droit de vote (QR code en page 7)

Jeudi 28 mai

VERNISSAGE DU LIVRE DES FEMMES DU CENTRE

18h30
Au Centre socioculturel

Du 29 au 31 mai

10 ANS DU CENTRE SOCIOCULTUREL

Valencienne, Place du grill
Vide grenier, concerts, spectacles, débat, activités tout public!

Les 1^{ers} lundis du mois

REPAIR CAFE

Lundis 4 mai et 1^{er} juin
18h30 - 20h
Au Centre socioculturel

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Comité de rédaction élargi

Aurore Paquier, Centre de vie
enfantine de Valency
✉ aurore.paquier@lausanne.ch

Elise Ruchonnet
✉ elise_ruchonnet@hotmail.com

Laelitia Beney, directrice APEMS de
Clémence

✉ laelitia.beney@lausanne.ch

Caroline Devallonné Dinbali,
représentante des enseignant·e·s
de Prélaz

✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association
«Journal de Prélaz-Valency»,
Noirmont 5, 1004 Lausanne
✉ info@journaldeprelaz-valency.ch



www.journaldeprelaz-valency.ch

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an
Les titres et sous-titres sont de la rédaction

Soutenu par l'Association St-Marc et la:

